

« La Grande Musique » : le fantôme du passé



On ne la choisit pas, c'est connu, sa famille, composante des fondations de chacun et dont les déséquilibres semblent devoir se transmettre. Bancales un jour, bancales toujours ? Et si les blessures passées des ascendants, même cachées, avaient des répercussions sur la descendance, même lointaine ?

C'est la quête d'Esther qui devine les lourds secrets derrière les silences, un vide qui l'entraîne, la déséquilibre et la paralyse au sens propre comme au figuré. Comme sa mère et sa grand-mère avant elle - sans qu'aucun n'en ait parlé - elle entend cette voix, celle de Marcel, mort en déportation en 1943. Quand les fantômes du passé ressurgissent, on peut les regarder en face ou glisser les démons sous le tapis.

Elle va s'y frotter, affronter ce qui pollue la vie de sa famille depuis trois générations. Il y a toujours quelque chose de spécial dans les pièces de Stéphane Guérin, une écriture soignée, incisive et poétique, une structure souvent vaporeuse, impressionniste parfois. La première scène de cette « Grande Musique », que Salomé Villiers parvient à orchestrer finement, en est l'exemple type. Ce mariage où chacun semble jouer sa partition, hachurée, un tableau en pointillé d'une famille dysfonctionnelle. Et ce visiteur en haillons venu d'une autre dimension... Puis tout se structure. Ce qui paraît singulier devient convention, on écoute la langue, belle, on se délecte du jeu de tous, de Raphaëline Goupilleau en particulier, truculente et si touchante. À l'image de cette « Grande Musique ».

« La Grande Musique », au Buffon à 19h20.